

Le langage de notre foi

8- VOCABULAIRE-2

AGNEAU (DE DIEU): Les religions anciennes, autour de la Méditerranée, sont des religions sacrificielles, y compris la religion juive. Pour plaire aux dieux, obtenir leurs faveurs ou éviter leur colère on leur offre des sacrifices en immolant des bêtes prises parmi les plus belles du troupeau. Les sacrifices ont encore lieu au Temple au temps de Jésus. C'est ce que font Marie et Joseph lors de la présentation de Jésus au Temple. Comme ce sont de modestes gens, ils offrent en sacrifice un couple de tourterelles.

On peut dire que l'agneau c'est l'animal intermédiaire, le plus fréquent dans une offrande juive collective. L'agneau tout blanc, sans tache sur son pelage, est le symbole de la pureté. Dans l'Ancien Testament, un des sacrifices les plus connus est celui de l'agneau pascal pour préparer la sortie d'Égypte du peuple hébreu sous la direction de Moïse. Le premier récit d'un sacrifice est celui d'Abel qui offrit «des premiers-nés de son troupeau». Un autre récit célèbre est celui d'Abraham qui est prêt à offrir son fils Isaac en holocauste* à Dieu. Cette histoire se termine par le remplacement d'Isaac par un bélier.

Pour nous, aujourd'hui, le premier agneau c'est celui de la Pâque juive, de la sortie d'Égypte. Selon le récit, Yahvé décide de frapper tous les premiers-nés mâles d'Égypte, humains comme animaux, sauf ceux qui seront dans une maison dont le cadre de porte extérieur sera enduit du sang d'un agneau sacrifié dont on mangera la chair rôtie. C'est ainsi que le sang de l'agneau devient le signe du salut non seulement pour les premiers-nés mais pour tout le monde. C'est l'agneau offert en sacrifice pour le salut garanti par Dieu.

Le prophète Isaïe avait annoncé la venue de Celui qui serait «comme un agneau qui se laisse mener jusqu'à l'abattoir». Pour les premiers disciples de Jésus, il était important de le relier à l'histoire de l'Ancien Testament, pour montrer qu'il était vraiment le Messie annoncé. Jésus, arrêté puis jugé dans un procès bidon, est condamné à mort. Il sera exécuté par les Romains qui veulent garder le calme dans la cité en se pliant aux désirs des autorités juives. Et lui «s'est laissé faire» comme on le chante régulièrement pendant la lecture de la passion le Vendredi saint.

On passe de l'animal qu'on sacrifie, une bête qui ne peut pas s'opposer à ce qui l'attend, à Jésus qui sait très (trop) bien ce qui s'en vient à cause de la fureur qu'il a provoquée en s'opposant aux prêtres et aux sacrificateurs du Temple qui s'enrichissaient aux dépens des pauvres qui se ruinaient en dépenses pour payer les bêtes sacrifiées. Si l'agneau **est** sacrifié, Jésus **s'est** sacrifié, il a accepté volontairement son sort, sort qu'il a provoqué. À Pâque (juive) le sang de l'agneau égorgé a été badigeonné sur les cadres de porte; mais pour Jésus, le sang a été versé symboliquement, car on ne l'a pas égorgé pour répandre son sang. Jean nous raconte dans son évangile qu'un des soldats romains, ayant constaté la mort de Jésus, lui perça la poitrine d'un coup de lance et qu'il en est sorti un peu de sang et d'eau.

Dans l'Apocalypse*, l'image de l'agneau atteint toute son ampleur. L'agneau c'est le Christ, Jésus ressuscité, assis à la droite de Dieu. C'est celui qui fait entrer l'humanité entière dans la maison du

Père, car tous les péchés sont pardonnés par la bonté même de Dieu. C'est le vainqueur de la mort, le mal absolu. D'où l'image de cette grande joie, la joie des noces, symbole de la joie universelle, car cette joie atteint tout le monde présent à la noce, joie des époux, joie de leur famille, joie des invités.

Ces noces symboliques, c'est l'union sans faille et sans fin des époux, l'union de Jésus avec son Église et l'humanité entière. Ce sont les noces de l'Agneau où nous sommes à la fois époux (ou épouse) et invités. On pourrait même dire qu'il s'agit d'une noce sans invités puisque Jésus épouse l'humanité. C'est une noces symboliques, avec un sacrifice* symbolique.

ALLÉLUIA: C'est un mot qui vient de l'hébreu, en passant par le grec et le latin, et qui est lourd de sens. Dans ses racines hébraïque, il contient le mot même de YHVH (Yahvé). C'est d'abord un mot qui dit Dieu lui-même. Une autre racine dans ce mot signifie un cri de louange, forcément adressé à Dieu. Il ne peut pas y avoir un cri de louange plus fort, mais nous n'en sommes pas vraiment conscient, parce que nous ne sommes plus en lien avec la langue d'origine. On retrouve souvent ce mot dans les Psaumes. Dans les célébrations eucharistiques on chante avec enthousiasme le *Gloire à Dieu*; notre enthousiasme devrait être encore plus grand avec l'*Alléluia* si on veut respecter le sens fort de ce mot à son origine.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr